

Une question de places

Depuis le mois de septembre dernier je suis en charge d'une classe à option théâtre dite de spécialité au lycée Sophie Berthelot de Calais. Je suis donc responsable, à côté de mes heures de cours de français, d'un groupe de 15 jeunes filles de 1^{ère} littéraire qui ont choisi librement l'enseignement du théâtre.

Leur place : pourquoi sont-elles là ?

Mon hypothèse est que ces élèves ne savent pas pourquoi elles ont choisi cet enseignement, c'est-à-dire qu'elles aiment, certes, le th, la pratique du plateau, du jeu corporel, mais elles ne peuvent pas vraiment en formuler les raisons essentielles.

Fondamentalement elles ne savent pas nommer (et c'est bien normal) la raison intime, profonde pour laquelle elles se sont tournées vers le th. J'en veux pour preuve les propos convenus, stéréotypés qui m'ont alertés dès le premier cours, lorsque je leur ai demandé la raison pour laquelle elles avaient choisi le th, et non l'option arts plastiques, ou l'option musique, ou l'option grec, ou l'option LV3, ou pas d'option du tout. En effet, elles m'ont toutes écrit sur leur fiche de rentrée avec une belle unanimité, sans s'être concertées au préalable, que c'était « *pour être moins timides, plus être plus à l'aise* ». Disons-le tout de go : je n'en crois rien, car j'ai très vite compris qu'elles n'étaient en rien timides. Posture alors ? je crois plutôt qu'il est très difficile, voire impossible pour elles de dire, d'énoncer ce qui se passe pour elles individuellement et pour le groupe lorsqu'elles jouent.

La seule certitude que je puisse avoir est qu'elles tiennent absolument à ce lieu et ce temps de jeu qui se déroule pendant les heures de cours mais hors du lycée, dans les locaux de la Scène nationale située en face, et elles m'ont prouvé magistralement qu'elles étaient capables de se mobiliser pour sauver une représentation qui, sans leur sursaut et leur organisation propre, aurait dû être annulée.

Ma place : que fais-je avec elles ?

Dans la relation pédagogique que j'entretiens depuis 8 mois avec mes élèves, les places sont redistribuées, puisque les élèves viennent questionner la liberté qui leur est offerte dans le cadre du cours de théâtre : liberté de déplacement, de jeu, de ton, de relation entre le prof et les élèves.

J'ai donc été amené, sans véritablement m'en rendre compte moi-même au départ, à leur faire comprendre que l'essentiel du th n'était certainement pas dans une pseudo thérapie dont elles n'avaient de toute façon pas besoin. La vérité du th et de ses enjeux se situent ailleurs.

Et c'est ici que la méthode Françoise Bernard m'est très utile, car il m'a semblé qu'à demi-mots, sous le prétexte du jeu et de « l'efficacité théâtrale » je pouvais proposer aux élèves de trouver leur propre personnage, en les laissant libres d'y mettre, d'y apporter ce qu'elles souhaitaient. Et dans le dédale de leurs obscures ou indicibles motivations, peut-être trouveront-elles ce fil d'Ariane qui leur permettra de comprendre ce qu'elles font lorsqu'elles jouent, et ce pourquoi elles y tiennent.

Je serai également leur professeur de théâtre l'année prochaine, je les aurai ainsi accompagnées durant deux années scolaires et j'aimerais qu'elles soient capables, au bout du parcours, d'énoncer qqch de l'ordre d'une vérité sur leur rapport au th (comme un scintillement de paroles ?)